

TV

Grandes chaînes

Sans câble ni satellite
2 semaines de programmes

N°74
0,85€
Seulement

14 jours de programmes
du 27 janvier au 9 février
www.tvgrandeschaines.fr

Sondage
exclusif

TNT

18 CHAINES GRATUITES

Ce que vous
en pensez
vraiment p. 14

Elle a imposé un nouveau ton
dans les émissions politiques

Laurence
Ferrari

Un pari réussi !



+
TNT
18 CHAINES GRATUITES

M 01367 - 74 - F: 0,85 €



Scan : Pimprenelle pour <http://huguesferrari.free.fr>

Laurence Ferrari "Je ne suis pas du sérail. Donc j'ai les coudées franches"

À trois mois du premier tour de l'élection présidentielle, la journaliste a déjà gagné son pari: installer une émission au ton différent, où se pressent les leaders politiques. Rencontre.

DIMANCHE+
Dim 28 janv et 4 fév - 12.40



Scan : Grb89 pour <http://huguesferrari.free.fr>

Debout, tout sourire, face caméra, Laurence Ferrari répète le sommaire de *Dimanche+*. Et esquisse un pas de danse entre deux essais. Dimanche 14 janvier, dans les studios SFP de Boulogne-Billancourt, la journaliste s'apprête à recevoir Naline Murano, «porte-flingue de Nicolas Sarkozy» (sic), et Dominique Voynet, la candidate des Verts, pour des interviews sans concession. Le lendemain, c'est une journaliste visiblement comblée que nous retrouvons dans son bureau de Story Box, sa société de production.

Vous semblez épanouie. Avez-vous le sentiment d'exercer autrement votre métier depuis que vous êtes sur Canal+ ?

Oui, totalement. **«On n'obtient rien en agressant. L'aspect interview et le suivi des reportages, dont je suis à l'origine, me manquaient. Ce sont deux facettes du métier de journaliste auxquelles je tiens beaucoup.**

Ne pas être une journaliste politique, est-ce un handicap ?

Je ne crois pas. Je revendique une certaine fraîcheur sur le sujet. Je ne suis pas du sérail, donc j'ai les coudées franches. Mais attention, les journalistes politiques sont estimables, je suis très respectueuse de leur travail. Moi, je m'inscris dans une tonalité un peu différente.

Votre caméra embarquée a filmé Dominique Strauss-Kahn achetant un CD recommandé par son conseiller en communication. Cela n'aurait pas été diffusé ailleurs... Je ne suis pas sûre...

Comment définiriez-vous votre ton lors des interviews ?

Je suis sans doute la personne la plus mal placée pour en parler. Je dirais direct et assez punchy. Je mène mes interviews de la même façon qu'il y a un an ou dix ans.

Donc, au 20 heures de TF1, vous réalisez vos interviews politiques de la même manière...

Oui, mais sur trois ou quatre minutes, donc c'est très différent.

Vous coupez beaucoup la parole dans *Dimanche+*.

Je fais ce que j'appelle des incises. Je pose une question, si je vois que ça part en langue de bois, que l'on se moque de moi, je rebondis, je pose une deuxième, voire une troisième fois la question. L'écueil à éviter, c'est l'agressivité. Pour une femme, c'est terrible. Et cela n'aide pas les interlocuteurs à être bons.

Vous souriez beaucoup. Cela vous aide-t-il à obtenir des confidences ?

Je suis persuadée qu'on n'obtient rien en agressant. Le sourire permet de désamorcer la violence de certaines questions.

Depuis le début de l'émission, quel a été l'entretien le plus difficile ?

Le plus compliqué, c'est quand vous êtes en face de quelqu'un qui pratique la langue de bois. Lorsque cette personne vous dit une chose avec conviction et que, deux heures plus tard, elle dira l'inverse avec la même conviction.

Ne le font-ils pas tous ?

Les hommes politiques ont des discours formatés. Vous leur posez une question sur un thème, ils ont une réponse toute prête en tête. Mais ils ne manient pas tous la langue de bois. Certains répondent avec leurs tripes. Ils font un métier difficile. Je ne suis pas là pour les flinguer, mais pour essayer de rapprocher l'électeur de l'homme politique en montrant la réalité de son travail.

Belle ambition. Vous y croyez ?

C'est un peu prétentieux effectivement. Vous avez raison de me reprendre immédiatement par une incise. *[Rires.]* Ce ne sont ni la télévision ni les journalistes qui font une élection. Mais les études montrent que la télévision aide les gens à se forger une opinion. C'est mon ambition à *Dimanche+*.

Pensez-vous que les journalistes français aient un ton trop convenu avec les hommes politiques ?

Il y a une agressivité, un côté aboyeur chez les grands intervieweurs an-

En plus de *Dimanche+*, elle espère présenter une soirée électorale entre les deux tours du scrutin.



Le 15 octobre, Jean-Marie Le Pen, le président du FN, s'est emporté hors antenne en découvrant le reportage de *Dimanche+*.



Le 17 septembre, la journaliste recevait François Hollande, premier secrétaire du Parti socialiste.

glais et américains que les Français, à mon avis, n'accepteraient pas. En Angleterre, Jeremy Paxton *[de la BBC, ndlr]* pose 20 fois la même question; on finit par être gêné en tant que téléspectateur.

On parle souvent de la connivence entre les journalistes et les hommes politiques...

Elle est inéluctable. Il y a forcément des hommes politiques avec qui on s'entend mieux.

Je suis désolée mais, par exemple, François Baroin *[le ministre de l'Outre-mer, ndlr]*, je le connais, c'est un ami. On a été journalistes ensemble sur Europe 1 près de cinq ans. Mais on peut mettre entre parenthèses, le temps d'une interview, ses propres convictions et affinités.

Quand Béatrice Schönberg et Marie Drucker se mettent en retrait pendant la campagne parce qu'elles partagent la vie d'un ministre, quelle est votre réaction ?

Je n'aime pas donner des leçons de morale à tour de bras. C'est leur décision. Si elles le jugent nécessaire, je trouve cela estimable. Mais j'attends surtout le jour où l'on demandera aux hommes de ne pas gêner la carrière de leur femme!

Pendant les reportages, pas toujours tendres, vous êtes seule face à votre invité...

Oui, et c'est long. *[Rires.]* Certains s'énervent pendant le sujet. Jean-Marie Le Pen a tapé du poing sur la table. J'en vois certains encaisser en silence. Je ne leur parle pas pour leur permettre de voir le reportage, qu'ils découvrent. Je demande à ce qu'on me parle beaucoup dans l'oreillette pour m'extraire de ce tête-à-tête très pesant.

Vous n'avez encore reçu ni

Ségolène Royal ni Nicolas Sarkozy. Ils ne vont pas tarder à venir.

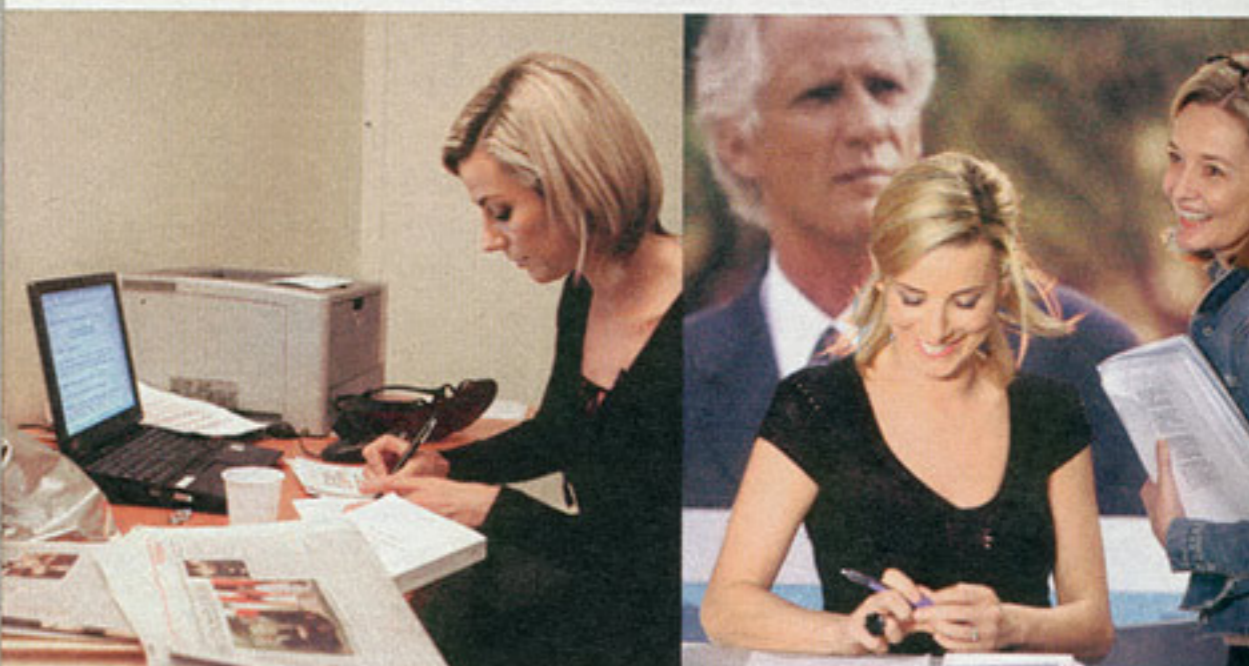
Nicolas Sarkozy apprécie peu, dit-on, *Les Guignols de l'Info*. Cela ne vous nuit pas ?

Non. Il viendra parce que j'ai un public jeune. Passer dans mon émission et au 20 heures, ce n'est pas la même chose. Les candidats ont tous envie de parler aux jeunes et de leur faire des propositions spécifiques. Pour cette raison, c'est dans *Dimanche+* qu'il faut venir.

Cette fois, vous pourrez l'appeler monsieur le candidat, comme vous l'aviez fait sur TF1... C'était un faux scoop, mais j'ai eu raison avant tout le monde !

Dans les coulisses de l'émission

Préparation de l'émission, suivi des reportages, interviews sans concession... La journaliste est comblée par son nouveau rôle.



«L'émission du dimanche est le résultat d'une semaine de travail, confie-t-elle. Cette préparation me manquait sur TF1.»

Son associée de sa société de production Story Box, Lorraine Méaulle Willems, n'est jamais loin.



Le 7 janvier, elle recevait Dominique de Villepin, le Premier ministre.

Les propos tenus par Dominique de Villepin dans votre émission ont été repris au 20 heures de TF1. C'est la consécration ?

En tout cas, l'idée est que l'on s'aperçoive qu'il est possible d'annoncer un certain nombre de choses dans *Dimanche+*.

Vous n'avez jamais interviewé Ségolène Royal. Attendez-vous cette rencontre avec impatience ?

Comme tous les Français, j'attends le moment où elle va s'exprimer sur le fond, sur son programme. Mais

je la recevrai comme n'importe quel autre candidat.

François Bayrou accuse TF1 de ne pas l'inviter assez. Robert Namias, patron de l'information de la chaîne, l'accuse de démagogie...

Cela me navre un peu. Si l'on en est à se chamailler sur de telles questions, c'est qu'on n'a pas grand-chose d'autre à dire. On ne s'intéresse pas au fond, et ça m'embête. En ce qui nous concerne à *Dimanche+*, nous respectons les règles imposées par le CSA.

En entendant cette polémique, êtes-vous contente de ne plus être sur TF1 ?

Ce n'est pas le problème. Je ne vais pas défendre TF1, mais, pour y avoir travaillé quelques années *[de 2000 à 2006, ndlr]*, je sais que le temps de parole y est surveillé de près. Selon les calculs du CSA, François Bayrou était, à ce moment-là, celui qui avait été le plus interviewé sur cette chaîne. Mais vous connaissez son programme ? Non, on sait juste qu'il est en guerre contre TF1. Le 22 avril, date du premier tour de la présidentielle, vous voterez ? Bien sûr ! Mais comme la majorité des Français, j'attends de découvrir les programmes. Tous n'ont pas encore été éclaircis.

Et après les élections ? «on continue, l'intérêt du public pour la politique dépasse le calendrier électoral...»



F. DARMIGNY